

# **MARCHE DES FIERTES SAINT-NAZAIRE - 21 MAI 2022 MANIFESTE**

QueerAmann – Association LGBTQIAP+ nazairienne

Alors que nous assistons à une droitisation de la vie politique en France et que chaque nouvelle guerre est l'occasion pour les tyrans et conservateurs de faire régresser nos droits, de fragiliser, brutaliser l'ensemble des personnes queers, il nous paraît nécessaire d'affirmer l'importance de nos luttes.

En particulier, en Ukraine, les personnes trans sont dans l'impossibilité de fuir le pays ; les activistes Queers sont pourchassé.e.s par l'envahisseur. Poutine et ses alliés idéologiques, quant à eux, encouragent à la purge de notre communauté, qu'ils accusent d'être à l'origine de la soi-disant décadence de nos sociétés. Nous n'oublions pas pour autant les autres zones de guerres. Et nous ne souhaitons pas faire de solidarité à géographie variable.

Plus globalement, les violences systémiques sont toujours d'actualité : queerphobies, racisme, handiphobie, sexisme, psychophobie, classisme, grossophobie, agisme, islamophobie, ... la liste est longue !

Aujourd'hui, à la violence, l'état ne sait répondre que par plus de violence. Il ne suffit pas d'augmenter l'arsenal répressif envers les agresseurs pour faire disparaître des violences si elles sont systémiques : c'est le système qu'il faut changer. Ce sont les normes qu'il faut bousculer, celles qui permettent la banalisation des violences du quotidien en les rendant acceptables, qu'elles soient verbales, médicales ou institutionnelles. Celles qui permettent l'invisibilisation de groupes entiers de personnes, sous prétexte que le privé ne serait pas politique. Nos luttes pour le respect de nos corps, de nos genres, de nos vies sont politiques : elles sont liées entre elles et ne peuvent être séparées du système social dans lesquelles elles existent.

A ces violences systémiques, l'Etat répond par la répression, dans un état d'esprit raciste et capitaliste, en enfermant majoritairement des personnes racisées et / ou précaires et rarement, pour ne pas dire jamais, des personnalités, politiques ou non, qui ont fait acte d'agressions et de viols.

Pour autant, il existe des alternatives possibles à ce système, qui reproduit violences et dominations, pour tendre vers une cassure des normes cishétéronormées et en stopper, en partie, la banalisation. On peut notamment mettre en place une éducation non cis-sexiste et non discriminante.

Dans le même temps, du fait d'un choix assumé, la morale patriarcale estime qu'il n'y a pas à soutenir les travailleur.euse.s du sexe. Or, iels subissent aussi des agressions sexistes, transphobes et des viols. Ce n'est pas parce qu'il s'agit de leur travail, qu'iels n'ont pas droit au même respect que toute autre personne. Il s'agit bien là des mêmes violences contre lesquelles nous luttons.

En France, les dernières avancées gagnées cachent mal leurs lacunes : dans la loi bioéthique, malgré des droits obtenus au niveau de la Procréation Médicalement Assistée (PMA), les personnes transgenres et inters ont été exclues d'office. De plus, l'accès dans de bonnes conditions à ces droits reste dépendant de l'accueil du milieu médical, qui aujourd'hui encore est très peu sensibilisé aux questions de genres, et majoritairement tenu par des hommes blancs cis-hétéros. Quant aux personnes inters, ont leur refuse toujours le droit à l'autonomie corporelle et les mutilations continuent.

De nombreuses discriminations sont aussi vécues par la communauté queer vieillissante, souvent isolée et remise au placard.

En France, plus d'un million de personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et trans, âgées de 60 ans ou plus, subissent des violences. A défaut d'une prise en charge adaptée à leurs besoins et attentes, s'ajoute l'homophobie, l'isolement social et la sérophobie.

Selon une étude, ce sont deux tiers d'entre elleux qui vivent seul.e.s, et ont pris l'habitude de dissimuler au corps médical le fait d'aimer des personnes de même sexe, et leur identité de genre, de crainte d'être maltraité.e.s. De plus, il est rare de pouvoir profiter d'une retraite digne quand le VIH a fracturé leurs parcours professionnels, à force de devoir conjuguer travail et effets indésirables des traitements.

Si la question des seniors lesbiennes, gays, bisexuel.le.s et trans commence à être étudiée, nous n'oublions pas les autres membres de la communauté LGBTQIAP+ pour qui les conditions de vieillissement restent encore inconnues.

Si ces problématiques touchent des lieux et des sujets différents, la constante est là : partout, notre communauté continue d'être marginalisée, ses membres traité.e.s comme des citoyen.ne.s de seconde zone, voire brutalisé.e.s et / ou tué.e.s. Bien que l'intégrité physique et psychologique des personnes soit en jeu, la société civile peine à se saisir de ces sujets. L'invisibilisation persiste, encore et toujours. C'est pourquoi nous refusons de nous taire et allons continuer à marcher pour être visibles et nous faire entendre !

**SORTONS DE L'INVISIBILISATION !**